



Plaidoyer pour une jeunesse en panne

«Ce sont les jeunes sots qui font les vieux C...», (Rimbaud)

Si je demande aujourd'hui l'hospitalité de ces colonnes, c'est pour lancer un appel, pour témoigner d'un état, et m'insurger contre une mentalité. L'état de notre jeunesse, la mentalité de notre jeunesse.

Après cette guerre, on aurait souhaité assister à un foisonnement — et un «fusionnement» - d'idées et d'activités de la part des jeunes. Il n'en est rien. La jeunesse de l'après-guerre est pareille à celle d'avant-guerre. On a peine à croire à la voir que c'est elle qui a donné son sang, qui a combattu, pour un idéal ou un autre.

Mais notre jeunesse n'est pas incapable de créativité — car, on l'a vu, elle est capable de mourir et qui sait mourir sait créer —, elle n'est pas désireuse de créativité, trop paresseuse ou trop lâche pour cela. C'est l'immobilisme. Et l'immobilisme porte un nom: notre jeunesse est en panne.

Panne d'essence? Panne des sens? Les deux!.. Après toute guerre, il y a un regain de plaisir, mais aussi un bouillonnement d'idées. Après notre guerre, on aurait aimé voir à côté de cette bouffée de plaisir à laquelle on assiste, une renaissance de la sensibilité. Nous voulons des jeunes sensibles, nous voulons des jeunes qui réagissent.

La jeunesse libanaise est l'une des moins cultivées. Au sens le plus plein du mot «culture». Pour l'en assurer, faites une enquête sur les lectures des jeunes Libanais. Notre jeunesse ne réagit pas faute de culture et lorsqu'il lui arrive de réagir, c'est soit pour se fanatiser, «**se rhinocériser**», soit pour s'enfermer dans un dogmatisme prétendument révolutionnaire parce que se réclamant de souvenirs de guerre. (Par révolutionnaires je veux désigner une catégorie de combattants de deux bords qui ont certaines réactions). On ne construit pas avec des souvenirs et surtout pas des souvenirs de guerre.

Notre jeunesse n'est pas cultivée et c'est la faute à ceux qui détiennent le pouvoir d'informer, qui ont le devoir d'informer. Ouvrez les colonnes de vos journaux, faites appel à la créativité enfouie des jeunes, appelez-les au micro et pour autre chose que des programmes de variétés, bref aidez-les à démarrer. Ensuite soyez sûrs qu'ils se suffiront de leur propre carburant et que même en faisant de vieux os, ils ne feront pas de «vieux c...».

Samir Kassir (17 ans)



| | |
|------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Id-Reference | 77-Pr-000567 |
| Media (Support) | HC |
| Title | Plaidoyer pour une jeunesse en panne |
| Subtitle | |
| Section | |
| Language | Français |
| Source | Courrier L'Orient – Le Jour |
| Page | |
| Date | 1977 |
| Author | Samir Kassir (17 ans) |
| Co-Author | |
| Keywords | |
| Persons | Rimbaud |
| Locations | Liban |
| Dates | |
| Themes | Jeunesse – guerre.1975 – jeunes – Liban – après.guerre – avant.guerre – immobilisme – jeunesse.Libanaise – culture – souvenirs.guerre – combattants – informer – pouvoir.informer - fusionnement |
| Subject | Si je demande aujourd'hui l'hospitalité de ces colonnes, c'est pour lancer un appel, pour témoigner d'un état, et m'insurger contre une mentalité. L'état de notre jeunesse, la mentalité de notre jeunesse, d'après cette guerre (1975). Notre jeunesse est en panne. Panne d'essence ? panne de sens ? |